

nus faire ici ? ” Le saint lui répondit sans s’émouvoir : “ Ce n’est point un homme, c’est le très haut qui m’envoie, pour vous annoncer à vous et à votre peuple, la bonne nouvelle de l’Evangile et les vérités du salut. ” Aussitôt il se mit à lui expliquer les mystères de la religion catholique, un seul Dieu en trois personnes, et Jésus-Christ vrai Dieu et Sauveur du monde ; et il le fit avec tant de force, qu’en lui se vérifiait une fois de plus cette promesse du divin Maître : “ Je vous donnerai une éloquence et une sagesse auxquelles tous vos adversaires ne sauront ni résister ni contredire (1). ”

Le prince barbare était suspendu aux lèvres du saint et saisie d’une émotion dont il ne se rendait pas compte. Cette mâle intrépidité, ce dévouement surhumain dont le spectacle s’offrait pour la première fois à ses yeux, subjuguèrent son âme et l’inclinèrent à la clémence. Il écouta ainsi François pendant quelques jours, au grand étonnement de tous, et l’invita même à demeurer près de lui. “ Si vous et votre peuple, répondit l’homme de Dieu, vous voulez vous convertir au Christ, je resterai volontiers parmi vous. Si vous balancez entre l’Evangile et la loi de Mahomet, faites allumer un grand feu, j’y entrerai avec vos prêtres, et vous jugerez par les effets, de quel côté se trouve la vérité. — Je ne crois pas, répliqua Méléidin, qu’aucun de nos imans consente à affronter les flammes et les tourments pour la défense de sa foi. ” Il parlait ainsi, parce qu’il avait remarqué qu’à la seule proposition de François, l’un d’eux, des plus âgés et des plus considérables, s’était prudemment esquivé.

Le serviteur de Dieu alla plus loin ; il dit au Soudan : “ Si vous me promettez en votre nom et au nom de votre peuple, d’embrasser la religion chrétienne, j’entrerai seul dans le bûcher. Si les flammes me dévorent, vous l’imputerez à mes péchés ; mais si j’en sors sain et sauf, vous reconnaîtrez Jésus-Christ pour le seul vrai Dieu et pour le Sauveur de tous les hommes. ” Le Soudan, faible comme le sont tous les despotes, et tremblant devant ceux qui tremblaient à ses pieds, n’osa pas accepter cette épreuve du feu dans la crainte d’une sédition populaire. En revanche, il offrit au saint de riches présents ; mais il eut beau faire des instances, François, uniquement avide du salut des âmes, ne voyant pas luire dans le cœur du prince

(1) Luc. xxi.